



LIVRE

D'ICI ON ENTENDAIT TOUT

« JE

PIROUETTE

DANS MA BULLE »

Avec *D'ici on entendait tout*, Roland Marcuola fait résonner la voix d'un être à naître. Un roman tendre et grave, à l'image de son auteur, entre virevolte littéraire et inquiétude citoyenne.

Léna, la narratrice à naître, n'a pas encore vu le jour qu'elle enregistre déjà l'écho du monde : rumeurs de famille, fragments de vie quotidienne, frémissements sociaux. Elle perçoit des émotions, capte des silences, tente de comprendre ce qui l'entoure. « Comme Léna, je pirouette dans ma bulle protectrice et me retrouve la tête en bas, sens dessus-dessous », avoue Roland Marcuola. Si l'idée de faire parler un fœtus a déjà été exploitée en littérature, l'auteur revendique moins l'originalité du procédé que sa sincérité. « Je sais pertinemment qu'on n'invente jamais rien. Mais j'ai eu envie de m'amuser. C'est toujours mon premier moteur. »

Derrière le jeu littéraire se profile une angoisse diffuse. L'oreille du personnage, d'une acuité inhabituelle, capte les fissures d'un monde fatigué. Le roman ne martèle aucune vérité, mais interroge en creux notre époque, ses violences sourdes, ses tensions diffuses. « Mon humanisme viscéral est mis à mal par un monde dont j'ai l'impression qu'il est en pleine régression », confie l'auteur. Ni pamphlet, ni manifeste, le texte se contente d'écouter, de scruter l'époque comme on ausculte un bruit de fond inquiétant.

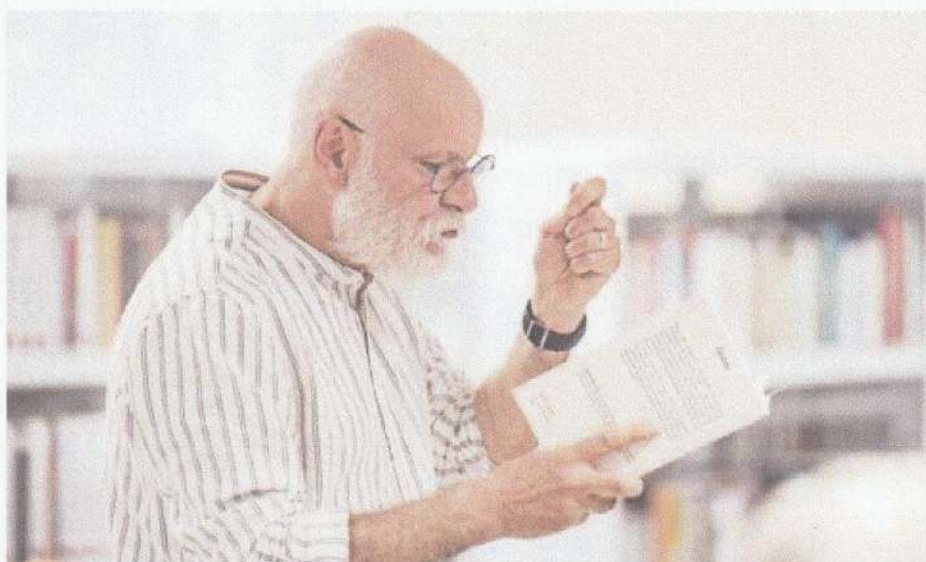
Inquiétude douce-amère

Fidèle à sa démarche d'écriture, Roland Marcuola ne revendique ni message, ni leçon à délivrer. « Je n'ai pas de projet de transmission. Je ne fais que témoigner comme un citoyen lambda de mon époque. » Pourtant, *D'ici on entendait tout* parle bel et bien de ce qui se transmet, ou pas. Du flou qui entoure les émotions partagées avant même la naissance. De cette mémoire affective qui commence dans l'ombre.

C'est la musique, dit-il, qui passe le plus facilement. Mais il évoque aussi la bienveillance, la douceur, le lien. « Je me suis très peu documenté. Je n'avais pas envie de faire une étude. J'ai écrit avec ce que je savais empiriquement, avec ce que j'avais ressenti en devenant père. » Une approche instinctive, mais pas naïve. Une manière, peut-être, de lutter contre le désenchantement ambiant.

Une génération en observation

Le personnage du grand-père, « papi », figure centrale du récit, incarne une forme de regard fatigué, lucide et désabusé. « Autobiographique, certainement », reconnaît Marcuola. « Comme souvent, on se retrouve soi-même un peu dans plusieurs personnages. » Le constat est dur :



Roland Marcuola © Audrey Di Nardo

« Papi est conscient de son incompréhension et de son impuissance. » Léna, elle, n'est pas encore dans le jeu. Et la mère, enseignante, continue d'y croire. À travers cette triangulation générationnelle, c'est tout un spectre de postures face au monde qui se dessine.

L'hésitation à naître – au sens propre comme au sens figuré – traverse le roman. Peut-on encore choisir de s'engager dans ce monde ? Faut-il y aller ? Et si l'on y va, pour y faire quoi ? « L'hésitation est celle de l'engagement, dit-il. L'absurde et l'humanisme contrarié, voilà ce qu'il reste souvent. »

Une langue de l'oral, une écriture de l'instant

Marcuola le reconnaît volontiers : il écrit souvent à l'oral. « Ce que j'écris est très oral, oui. Cela permet d'être plus proche des personnages. Et des lecteurs. » Il ne pense pas à la scène, même s'il vient du théâtre. Pas de plan prémédité, pas de stratégie. Juste un fil qui se déroule, des mots qui viennent. « Le roman a été écrit assez rapidement, comme un rendez-vous quotidien. J'en connaissais la fin dès le début. » Mais la publication, elle, n'est jamais anodine. « J'ai eu

peur des retours. Et très peur de relire. Parce qu'on ne sait jamais ce qu'on a vraiment écrit. Parce qu'une fois publié, le texte ne vous appartient plus. »

Une œuvre sans majuscule

À ceux qui voudraient voir dans ce roman une inflexion politique, l'auteur répond sans détour. « Dire ses préoccupations est un acte politique. Mais est-ce militant ? Je n'en suis pas certain. Je n'ai pas de solutions. » Et comme disait Socrate, repris par Brassens dans sa chanson *Le Moyenâgeux* (1966) : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »

Pas d'« œuvre » au sens fort, selon lui. « Ce que je fais, c'est écrire ce qui me passe par la tête. Pour m'en amuser, pour m'en soulager. » Un miroir dérisoire, mais tenace, que Roland Marcuola tend au lecteur. Avec un humour de survie, une tendresse lucide et ce regard inquiet, désarmé, qu'on retrouve dans les yeux de Léna. Et dans ceux de son grand-père.

A. Mébarki

D'ici on entendait tout
par Roland Marcuola
Éditions L'Harmattan, 2025
152 pages, 16€